

—Veux-tu lâcher ça, dit M. Bornet, ou je renfonce le bouchon!

—A mon secours, crie Mme Bornet.

—Veux-tu lâcher ça, ou tu recevras de cette fourchette sur les phalanges.

—Mme Bornet a raison, dit l'ancien militaire excité. Parfaitement ! Vous vous jouez de nous. Honneur aux dames ! passez la bouteille tout de suite.

Et déjà il l'empoigne.

—Vous ne me l'arracherez pas, dit M. Bornet, à moins de me casser les doigts.

—Est-il têtû !" disent les invités qui se lèvent décidés, sérieux.

Et la bouteille disparaît jusqu'au col, sous les mains qui s'abattent, qui l'étreignent. Les moins prompts s'accrochent encore à des poignets. Des taches de sang circulent à fleur de peau.

—Ah ! c'est ainsi, dit M. Bornet, Soit, allons-y. J'en ai vu d'autres. Je me sens bœuf. Je vous défie, un contre dix. Tant pis si la bouteille éclate. Gare au malheur et sauve qui peut !

Les convives, hors d'eux, refusent de l'entendre, perdent prudence. Désireux d'agir, ils souhaitent un dénouement qui les soulage vite, n'importe lequel, et s'en remettent au destin.

Mais tiraillée en divers sens, la bouteille de champagne résiste aux efforts qui se contrarient, s'immobilise, étouffe, pousse toute seule, et le bouchon sort comme un soupir de digestion, et se couche sur le côté, au bord du goulot, paresseusement.

Jules Renard.

L'histoire est la conscience du genre humain. — L'abbé Pereyve.

◆◆◆

Le caractère des hommes publics appartient au public, non à leur famille. — Duc de Choiseul.

◆◆◆

La conscience qui interdit de braver, commande quelquefois de déplaire. — Comte de Falloux.

◆◆◆

On confond trop souvent la pensée avec le rêve. — Henri Bordeaux.

L'UTILITE DES ECOLES MENAGERES

Dans les précédents entretiens, j'ai essayé de vous démontrer l'importance de l'Ecole ménagère, de vous faire comprendre pourquoi l'apprentissage des occupations ménagères, ne peut se faire exclusivement dans la famille. Vous avez dû vous rendre compte, que l'étude de l'Enseignement ménager est généralement admise dans tous les pays. Il est donc temps qu'à notre tour, nous donnions une large place à l'instruction ménagère dans l'éducation de nos jeunes filles.

Il faut que l'enseignement ménager soit généralisé et donné aux élèves de toutes les écoles de différents degrés. Il faut en faire un enseignement gradué, développé progressivement sur des bases scientifiques et rationnelles ; de manière qu'au sommet le programme de l'école normale soit en somme le plein épanouissement du programme primaire enseigné à la base.

Maintenant, arrivons aux questions pratiques. Beaucoup d'entre vous, Mesdames, se demandent comment nous allons commencer cette école ménagère ? Où ? Et quel en sera le programme ?

Je vais essayer aujourd'hui de répondre à ces questions, d'une manière satisfaisante.

D'abord, il n'est peut-être pas inutile de vous redire ce que le comité des écoles ménagères a fait jusqu'ici. Dans le but de se renseigner et d'étudier la meilleure méthode à suivre, ce comité a envoyé en Europe, en novembre 1904, Mlle Ancil et moi. Après cinq mois d'études préliminaires, j'ai dû revenir laissant Mlle Ancil à l'école ménagère de Fribourg. En septembre dernier, Mlle Gérin-Lajoie est allée rejoindre Mlle Ancil, et toutes deux depuis le premier octobre suivent avec zèle et activité le cours normal de l'école de Fribourg, une des meilleures de l'Euro-

pe, afin d'obtenir leur brevet d'institutrice ménagère.

Ce cours dure un an, et par conséquent se terminera en octobre prochain.

Comment allons-nous commencer l'Ecole ménagère ici ? Naturellement et logiquement, par un cours normal. Il est une vérité élémentaire, et tout à fait dans le domaine du bon sens : c'est qu'avant de créer des écoles pour l'instruction des élèves, il faut commencer par organiser des cours normaux pour la formation des maîtresses ; avant d'avoir des élèves, il faut des maîtresses ; car il ne suffit pas de savoir ni de savoir faire, mais il faut encore savoir enseigner. Il semble que nous ne pouvons mieux faire que de suivre l'exemple de l'Ecole Normale de Fribourg. Une école Normale doit comprendre plusieurs catégories de personnes. D'abord les élèves normaliennes, celles qui se destinent à devenir maîtresses. Ces élèves doivent posséder, déjà, une bonne instruction, ainsi que certaines notions de tenue de maison ; puis il faut à l'Ecole normale une catégorie de jeunes filles, qui désirent être placées comme servantes, à leur sortie de l'école.

Notre Ecole Normale formera donc, dès la première année des domestiques. Il y a encore une autre catégorie de personnes nécessaires à l'enseignement normalien, ce sont des dames pensionnaires, qui permettent aux élèves, des deux catégories, de s'habituer au service d'une manière pratique.

Il y a à l'école normale, différentes espèces de cuisine : cuisine ouvrière, cuisine un peu plus recherchée, et cuisine bourgeoise ; toutes les élèves doivent passer à ces différentes cuisines.

Il est inutile de vous dire que nous commencerons ici très modestement. Une petite maison, (nous ne savons